

**Dimanche 1er octobre 2023**  
**26e dimanche ordinaire /AQ26**

### I- LECTURES BIBLIQUES

**Chaque jour repart à nouveau,  
 Annuler son non et réviser son oui !**

- ◆ **PSAUME 25**
- ◆ **1ÈRE LECTURE**  
*Ézéchiel 18/ 25-28 B. E. 25*
- ◆ **2ÈME LECTURE**  
*Philippiens 2/1-11 B. E. 2*
- ◆ **EVANGILE**  
*Matthieu 21/28-32*

➤ **Avertissement:**

*Année 3 EGLISE 12 et A26 Revenir à Dieu et vivre*

**La 1ère lecture:** *Ézéchiel 18/ 25 à 32 ; 1 à 32, au 4e de l'Église en Année 2*

**La 2e lecture:** *Philippiens 2/ 4 à 11, aux Rameaux de l'Année 2*

*Philippiens 2/ 6-11, aux Rameaux en A, B, C*

*Philippiens 2/ 1 à 4, au 8e de l'Église, Année 4*

**La 3e lecture:** *Matthieu 21/ 28 à 32, au 12e de l'Église, en Année 3*

\*\*\*\*\* \*\*\*\*\*

### II- COMMENTAIRES/ MÉDITATIONS/ HOMÉLIES/ PRÉDICATIONS

➤ **Matthieu 21/28 à 32 avec Ézéchiel 18/21 à 32 et Philippiens 2/ 1 à 11**

**PRESSE 2005**

✓ **COURRIER DE L'ESCAUT**

d'après *Sœur Myriam HALLEUX*

Aujourd'hui, que tout soit neuf !

Où se trouve le bonheur ? Dans une vie où il serait possible de regarder vers le passé sans regret ni déception, sans amertume ? Il nous arrive de connaître des moments où certains événements nous pèsent. Nous rêvons d'un revitalisant pour rendre du punch à notre désir de vivre. Comment devenir libres par rapport au passé, à des habitudes, des traditions sociales, familiales ou même religieuses ? Sommes-nous devenus des êtres amidonnés ou sommes-nous encore capables de souplesse intérieure ? L'énergie de revivre se trouve en toi, dit *Ézéchiel (1ère lecture)*. Tout se joue ici, maintenant, dans ta capacité, ta liberté de dire oui ou non à la vie, à l'Évangile, à ce qui te paraît essentiel pour être heureux. Cet aujourd'hui peut également devenir celui de Dieu, dit le prophète et Jésus dit de même. Qu'importe le passé, il ne pèse même pas une plume comparée à la santé intérieure, contagieuse, qui peut te venir d'un regard, d'une parole de confiance comme celle du Père à ses deux fils : mon enfant, va aujourd'hui travailler à ma vigne ! Non ! Une tête à claque, ce fils. Premier prix de l'opposition, mais capable de se laisser atteindre par la confiance de son père. Travailler à sa vigne, n'est-ce pas prendre soin de son futur héritage ? Préparer le vin des fêtes à venir ? Malgré les apparences, rien ne se passe entre les deux sous le signe de la contrainte; quelque chose circule encore, de l'ordre de

l'amour qui fait confiance et de la liberté. Le fils râleur devient soudain un peu plus fils, il consent finalement à entrer dans la volonté de son père. Et tout le bonheur du père jaillit de ce "finalement" ! Qu'importe le non initial, la mémoire paternelle est étrangement limitée à l'aujourd'hui de la décision de son fils. Le second serait-il l'enfant obéissant toujours là pour rendre service ? Mais quelle froideur ! Seigneur . . . Monsieur . . . Patron ! Il vit la relation comme un contrat où l'amour en actes semble absent : belles paroles, peu d'actes. Quand l'amour n'est pas au rendez-vous, le contrat momifie le cœur, la religion crée de l'arthrose intérieure et l'on finit par ne plus pouvoir se retourner (se convertir, dit Jésus) et garder une foi agissante. Sommes-nous cohérents ? Ils disent et ne font pas . . . Cette plainte de Jésus nous concerne aussi. Notre foi est parfois trop cérébrale, elle se trouve des pieds de plomb quand il s'agit d'entrer dans le projet du Père qui est de créer avec nous un monde qui soit une belle vigne. Seul Jésus a été le vrai fils capable d'un oui sans arrière-pensée au Père et à chacun de nous, se faisant solidaire à tous. Les fils de la maison, prêtres et pharisiens, n'ont pas pu adapter leur regard à l'inouïe proximité de "leur" Dieu présent, travaillant dans la vigne autant que dans le temple ! Contrairement à ceux et à celles qui n'avaient rien à perdre et tout à gagner à re-naître au contact d'une telle présence. Comme Jésus, ils parient sur l'aujourd'hui de Dieu. Ils croient que Dieu n'a jamais de torticolis : il ne se retourne pas vers nos bévues et nos misères passées. Ils ont trouvé dans la joie de croire à la capacité de changer leur cœur en vivant la Bonne Nouvelle. Aujourd'hui peut ouvrir nos cœurs, peut lancer la fête dans la vigne du Père.

\*\*\*

#### ✓ PPT 2005

dérivé d'un texte de *Michel PONS*

Le texte de *l'épître aux Philippiens* est comme une corde à trois brins (torons).

L'un représente nos racines juives, c'est la reconnaissance de ce que Dieu se vide de sa toute puissance pour s'identifier, dans la faiblesse, aux délaissés de la terre.

Un autre représente l'église primitive, c'est l'un des plus anciens hymnes chrétiens.

Le 3e représente l'aujourd'hui, notre vie d'aujourd'hui avec le témoignage que nous pouvons rendre, de l'actualisation, la concrétisation de notre vie avec Dieu. Il y est question de courage, de réconfort, de communion, de bonté, d'affection . . . Notre foi devrait-elle devenir plus sentimentale ? plus affective ? avec moins de retenue, moins de rigidité protestante ? Paul parle ici des sentiments nés de l'amour de Dieu, arrivés à nous par l'appel du Christ et la conversion : Le fait est que, selon l'apôtre, la vie en Église est destinée à révolutionner l'espérance parce que nous pouvons regarder le monde autrement. Lorsqu'il donne de l'assurance à notre foi, l'Esprit Saint veut nous faire également voir les autres comme nous étant supérieurs. Pourquoi l'unité spirituelle ne cheminerait-elle pas avec la diversité fraternelle ? Pourquoi la joie du salut ne s'associerait-elle pas avec l'humilité ? Pourquoi la solidité théologique ne marcherait-elle pas main dans la main avec la simplicité de la compassion ? Le Christ nous invite à prendre la condition de serviteurs ! Prière Seigneur, j'en ai marre ! marre de cette vie ! Les riches sont toujours plus riches, les pauvres toujours plus pauvres. Les croyants croient de plus en plus mal. Les partis n'honorent plus la cité, les citoyens l'enferment dans leurs murs. Plus personne n'est là pour porter l'espérance. Seigneur, j'en ai marre ! marre de cette vie !

Serait-ce parce que je n'ai pas encore compris grand-chose à ton Évangile ? Alors, aujourd'hui, apprends-moi tout à nouveau. Répète-moi que je ne peux pas me passer de ta croix. Souffle-moi au creux de l'oreille qu'il me faut accepter d'être vidé de moi-même. Pour que ton Souffle me ranime et me ramène à la vie. La vraie vie ! la tienne ! Seigneur, maintenant, pourquoi en aurais-je marre de la vie ? Il suffit de ne pas tenir compte de mon écrasante insuffisance, il suffit de regarder vers Toi. Tu me montres le lieu de la liberté, la liberté du service, c'est là que tu m'attends, depuis toujours. Amen.

\*\*\*

## ✓ DIMANCHE,

Par *Philippe LIESSE***Les putains vous précèdent !**

Parole provocante ! Parole insolente ! Les publicains et les prostituées vous précèdent dans le Royaume de Dieu ! C'est une vision simpliste, en noir et blanc ; elle a tout du stéréotype. Jésus doit avoir une dent contre les chefs des prêtres et les anciens, il ne rate pas une occasion de leur servir sa rage et sa rancœur. Cela veut-il dire que celui qui veut accéder au royaume de Dieu doit, à l'image des publicains, travailler à la solde de l'occupant, ou se prostituer ? Des siècles auparavant, le prophète Ézéchiël posait déjà les jalons d'un avenir prometteur : Si le méchant se détourne de sa méchanceté pour pratiquer le droit et la justice, il sauvera sa vie.

**Ézéchiël 18/27** C'est une immense parole d'espérance : malheur au champion du statu quo, mais longue vie à ceux qui osent courir le risque du changement et de la conversion. Paul, s'adressant aux Philippiens, invite le croyant à regarder plus loin que le bout de son nez ou de son nombril : Ne soyez jamais intrigants ou vantards ; que chacun de vous ne soit pas préoccupé de lui-même, mais aussi des autres.

**Philippiens 2** : Jésus le Christ reste le modèle qu'il faut garder en point de mire : Ayez en vous les dispositions que l'on doit avoir dans le Christ Jésus, il n'a revendiqué aucun droit, mais il s'est dépouillé en prenant la condition d'un serviteur. Quand Jésus dit que le Royaume de Dieu, c'est comme un homme qui s'adresse à ses fils pour les envoyer à la vigne, l'allusion est claire : Le père, c'est Dieu, et la vigne c'est le monde à travailler et à transformer. Le croyant se retrouve dans le rôle du fils qui dit non, mais qui y va quand même, ou dans celui du fils qui dit oui mais n'y va pas. En réalité, Jésus fustige tous ceux qui refusent de se convertir. Il n'y va pas par quatre chemins : Les publicains et les prostituées vous précèdent. Malheur à ceux qui sont sûrs de leur vertu, qui se trouvent bien au chaud dans leur train-train quotidien tout en étant imperméables aux transformations du monde : ils seront devancés dans le Royaume par les mécréants, les marginaux de la religion et de la morale, par ceux qui cherchent tant bien que mal leur chemin, par ceux qui restent ouverts à la conversion. Matthieu a quitté son bureau pour suivre Jésus ! Zachée, chef des publicains cherchait à voir qui était Jésus. Il fut reconnu comme fils d'Abraham.

**Luc 19/9** C'est dans ces chercheurs qui avancent cahin-caha que Jésus rencontre des visages disponibles, c'est-à-dire capables de se tourner, de se détourner, de se convertir. Jésus ne fait pas de morale au cas par cas, il ne se perd pas dans des distinctions, il prend en exemple deux attitudes, celles qui se durcissent autour de lui ! Il ne se préoccupe pas de nuancer, il porte le fer rouge au plus intime de l'homme, là où il accueille ou refuse de s'ouvrir à la conversion. Sa parole est fulgurante, elle traverse les siècles, elle atteint l'homme de plein fouet. C'est dans le quotidien de la vie que Dieu rencontre le croyant et qu'il lui adresse cette demande : Veux-tu être graine du Royaume, veux-tu être graine de paix, de fraternité, de libération ? Veux-tu travailler dans ma vigne ? \*\*\*\*\*

→ NOTES pour A.26

✕ *Jean DEBRUYNNE*

Dans sa lettre aux *Philippiens (2/1-II)*, Paul lance un appel à l'unité. Paul ne fait pas un système de ce "même amour et de ces mêmes sentiments", il ne compte pas sur une idéologie pour rassembler, il ne fait pas de l'unité un monde, mais une recherche. On n'arrive pas à l'unité par "intransigeance", par décret-loi, par obligation ou par devoir, mais en ayant "assez d'humilité". Tout, ici, indique un mouvement, une mutation, un changement radical qui sont ceux mêmes du Christ "lui qui était dans la condition de Dieu et qui n'a pas jugé bon de revendiquer son droit". C'est ce même mouvement que suggère la parabole des deux fils. Le premier refuse le travail proposé par le Père, le second l'accepte. Le premier se repent, le second, sûr de son droit, n'est même pas effleuré par l'idée d'un repentir. Le

premier s'est mis en mouvement, le second n'a rien à attendre. Le premier dit non, mais il change de vie; le second dit oui, mais c'est un refus. A souligner : le repentir. Les publicains et les pécheurs se sont repentis à la prédication de Jean- Baptiste. Les chefs des prêtres et les anciens ne se sont pas repentis parce qu'ils se sont crus justes. Ils étaient sans faille, sans question, et donc prisonniers : leur attitude ne leur permettait pas d'accueillir la Parole. "La conduite du seigneur est étrange", mais, demande Esaïe, "N'est-ce pas plutôt la vôtre qui est étrange ?" Et il ajoute : "Parce que le méchant a ouvert les yeux, et s'est détourné de ses fautes, il ne mourra pas, il vivra".

✘ **Ch. WACKENHEIM** La préférence de Jésus va aux pécheurs qui, ayant dit non, se repentent et font la volonté de Dieu. Une double réflexion pourrait s'instaurer ici. D'une part, il nous faut débusquer - d'abord dans notre propre vie - le personnage innombrable du second fils: celui qui dit et ne fait pas. Ou encore: celui qui dit "oui" à l'institution religieuse et "non" à l'appel de Jésus-Christ. Le oui superficiel n'est d'ailleurs souvent que le masque du non profond. L'institution fait alors l'office d'alibi. Et l'appartenance ecclésiale apparaît à beaucoup comme ce qui dispense de la conversion du cœur. Constatons que le repentir est une expérience irremplaçable.

### ✘ PRIONS ENSEMBLE

**Ézéchiel 18/1-4, 23-30** Moi, le Seigneur, ... je poursuis la faute des pères sur les fils, et sur la 3e et la 4e génération de ceux qui me haïssent" **Deut. 5/9** Du temps de Jésus, la tradition biblique soulignait la responsabilité collective, héréditaire ! Mais comment le petit reste d'Israël aurait-il pu survivre si le Seigneur faisait payer à toutes les générations présentes la faute des pères ? Le fatalisme s'installait dans les mentalités des pauvres et des opprimés d'hier, comme chez ceux d'aujourd'hui. Les déportés de Babylone se disaient volontiers, comme les gens du quart monde d'aujourd'hui : Nous tuons le temps avant que le temps nous tue ! A quoi bon se convertir ? Nous payons les fautes de nos ancêtres ! Cette drogue du fatalisme fait ainsi des "petits" des sous-hommes, sans projet et sans avenir ! A moins que ceux qui relèvent la tête ne prennent des leçons à l'école des grands pour répondre à la violence par la violence. Ézéchiel s'insurge violemment contre cette interprétation fataliste. Il est le premier à souligner et enseigner vigoureusement la responsabilité personnelle de chacun. (Voir déjà au 23ème dimanche). RIEN n'est FATAL ! Si les générations doivent assumer les conséquences des fautes de leurs pères, l'homme n'est pas prisonnier de ses déterminismes, des erreurs commises, de son hérité, de son passé, de son milieu, de son temps, ni des mécanismes qui le contraignent. Le Seigneur donne la vie à chacun à son image. A chacun de correspondre à ce don, personnellement, chacun sera jugé selon ses chemins. Chacun est libre, adulte, dans ses déterminations. Chaque vie se joue à chaque instant. Rien n'est définitivement perdu, pour personne. Rien, non plus, n'est jamais acquis à l'homme : ni sa force, ni sa faiblesse, ni son cœur.

**Et quand il croit ouvrir ses bras, son ombre est celle d'une croix ...** chantera Aragon. Des gens bien informés sur les mécanismes et les structures de nos sociétés sont tentés de dire : "Il ne suffit pas de changer son cœur, il faut changer les structures". Ils n'ont pas tout à fait tort. Mais ils se heurtent alors à une mentalité fataliste, à la tentation de la résignation impuissante. Ils se disent alors: "On ne changera pas l'homme ! A quoi bon se convertir ? Ils n'ont pas tout à fait raison. Le changement des structures sociales n'est possible que par le changement des structures mentales, de ce qu'on appelle l'opinion. Si les déterminations individuelles sont vraiment personnelles, elles iront sans doute progressivement à la rencontre des solidarités nouvelles qui deviendront décisives en débouchant sur une concertation. Si une remise en question éclairée par une foi critique aboutit à des actes, elle interpellera les idées reçues, elle proposera une autre lecture des événements et donnera une impulsion nouvelle à ceux qui sont responsables d'encourager ou de prendre des initiatives nouvelles. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui la conscientisation. \*\*\*

→ **NOTES** pour texte Luthérien Année 3

## ✓ GLAUBE UND HEIMAT

### *Christian KÖHLER*

Il dit : « Non, je ne veux pas ! ». Ensuite, il regretta et il alla travailler (29) L'autre fils avait dit, mais il n'est pas allé. C'est ainsi que cela peut se passer dans chaque famille. Et les filles ne sont pas différentes des garçons, sur ce point-là. Ce qui impressionne, c'est le courage du premier fils, car il ose contredire. Une telle résistance est nécessaire au développement de la personnalité. Quelle chance quand cela est suivi de clairvoyance. Le second cas est plus problématique : ne dis jamais non, mais ... Mais Jésus ne parle pas d'éducation, il prend un exemple pour illustrer le fait que souvent les gens pieux qui disent oui à Dieu ont tendance à ne pas accomplir leur tâche. Par contre, les pécheurs sont de leur côté tentés de passer du non à l'obéissance. Il est difficile d'être plus provoquant que Jésus. Lorsque nous sommes engagés dans l'Eglise, participants réguliers au culte, nous n'apprécions guère d'entendre dire que notre oui est seulement formel mais que les actes ne suivent pas. Jésus n'aurait-il rien à dire à ceux qui disent oui, et agissent en conséquence ? Les ignore-t-il ? Malgré cette objection, admettons tout de même que le risque de la confession uniquement verbale est fréquent. Heureusement que le Seigneur trouve de l'obéissance auprès de ceux qui ont commencé par dire non. Nous voyons venir à Jésus des gens qui sont au bout de leur cheminement contestataire. L'alcoolique qui demande à Dieu de le libérer. Celui et celle qui est au bout de son rouleau et demande de redonner un sens à sa vie. Des égoïstes qui découvrent brutalement la misère des pauvres et demandent qu'une tâche leur soit confiée. Et voilà que les fidèles découvrent brusquement qu'il en est d'autres qu'eux pour pratiquer aussi la volonté divine. Il n'est d'ailleurs pas du tout obligatoire que les fidèles soient les moins fiables. Et ceux qui en viennent soudainement à la pratique le font souvent assez maladroitement, au début du moins. Le oui et le non se trouvent en chacun de nous. Nous pratiquons l'obéissance et la contestation. Que le seigneur nous aide à devenir des fils et des filles de mieux en mieux pratiquants, qui se souviennent de ce qu'il ne suffit pas de dire.

\*\*\*

## ✓ PRAXIS 1999

### ✓ NOTES exégétiques

#### Traugott J.SIMON Marburg 10

- Oui ou non ? Il y a toujours un risque. Il faut s'exprimer, prendre position, dire quelque chose à partir de mon intérieur, de mes craintes. Mon oui me lie à une tâche, à une communauté. Mon non marque une frontière vers l'extérieur, ce qui m'oblige à me souvenir de mes frontières intérieures.
  - Je me sens aussi impliqué dans la suite de la discussion. On dit souvent oui, mais que fait-on ? Insécurité de mes propres promesses, insécurité devant Dieu = guère fiable !
  - L'image de la vie varie entre l'agréable (chants et rires) et l'ardu (pentes, froid).
  - Étonnement à propos de l'absence des fils dans la conclusion. Qui est le premier, qui est le second, dans la réalité concrète ?
  - Absence de fin espérée. Questions sans réponse, étonnement...
  - Je serais d'accord avec la proposition de ne parler que de la parabole, sans la diatribe finale. Mais reste insatisfait. Je reprends donc le texte.
- Il En marche avec le texte*
- Le mouvement du texte, ses aller et retour des décisions, promesses non tenues, refus regretté. C'est très proche de nos réalités vécues. Qui a fait la volonté du Père ?
  - C'est comme un signal de stop pour obliger à l'arrêt. On répondrait vite : le premier !
  - Mais voilà que Jésus va plus loin, comme si la réponse allait de soi ou n'était qu'une étape avant d'aller plus loin.
  - Vient alors une dure condamnation (31b) comme un remous de l'agrément mutuel.
  - Le verset 32 confirme en appuyant très fort. Les agressés ont pris une mauvaise décision.
  - Le rythme de l'histoire me coupe le souffle. Pas de détail minutieux : des ordres, des décisions, des

questions, des conséquences. Si tout n'est pas clair pour le narrateur, les décisions sont pourtant déjà prises.

- Mais alors, pourquoi une parabole ? Elle nous conduit à poursuivre sans cesse notre réflexion, en avançant avec la parabole.
- Ce qui surprend c'est que, soudain, laissant là les fils, il devient question du Royaume de Dieu, si important pour Matthieu et pour son Évangile. L'attitude des fils reste centrale :
- le refus ouvert qui devient une prise de responsabilité
- l'acceptation craintive qui ne mène à aucune action \* Étonnante attitude en face de l'Évangile. Consultons les exégètes !

*12 Aperçu sur les exégèses.*

- **Eckhard RAU** dit que l'une des particularités de la parabole est que le narrateur décide lui-même de ce qui est important et de ce qui ne l'est pas. Il retient trois aspects en ce qui concerne l'interprétation :
  - la situation d'alors est une problématique connue
  - la structure, c'est à dire l'imbrication des auditeurs dans le drame décrit
  - il est demandé à l'auditeur d'examiner la réalité à la lumière des avis exprimés dans la parabole.
- C'est ainsi que les paraboles ont une pointe pragmatique qui prétend agir sur la praxis de vie. Cela vaut surtout pour les paraboles où trois personnes sont en jeu.
- Sous cet aspect, la parabole reçoit pour moi une nouvelle force de pénétration. Que serait pour nous aujourd'hui une telle réalité de vie ainsi rendue plus accessible ? Quelles sont les vieilles lois dépassées (grands-prêtres et anciens) auxquelles nous nous fions plus qu'au pouvoir transformateur de la foi, laquelle accepte et met en œuvre le pouvoir divin ?
- **Christoph KÖHLER** m'a aidé d'une autre manière.

Il compare les paraboles (qui agissent en modifiant les comportements) à des thérapies guérissantes et à l'action créatrice de la poésie. Les paraboles présupposent de l'empathie de la part du narrateur, avec la situation donnée. En même temps qu'une réflexion qui accompagne (médite) de la part de l'auditeur. Tout cela pour conduire à de nouvelles perspectives. C'est ainsi que les paraboles contiennent généralement une part de provocation narrative. En tant que paraboles, elles sont provocantes et conservent une part de secret. Quand on parle de Parabole du Royaume de Dieu, on sous-entend aussi qu'il y a une forme de préservation du mystère de Dieu. On demeure également à la recherche de paroles nouvelles capables d'aider à comprendre. C'est ainsi qu'en entendant parler le maître, le disciple devient lui-même capable de créer de nouvelles paraboles.

- Je voudrais donc aborder les exégètes en m'aidant des deux aides qui viennent d'être citées.
- quelle était la situation mise en évidence par la parabole, d'une manière quelque peu provocante, Jésus y entrant par une forme d'empathie ?
- comment les auditeurs sont-ils amenés à réfléchir et méditer avec le narrateur ?
- quels sont les aspects curatifs du Royaume de Dieu mis en évidence par Jésus ?
- le point conflictuel d'alors, à propos de Dieu, était dans l'alternative :
  - ou bien, avec le judaïsme, se baser sur sa propre fidélité à la Loi
  - ou bien, comme Jésus, d'après Matthieu, se confier par la foi au OUI miséricordieux de Dieu.
- **LOHMEYER** parle du chemin de la Loi (judaïsme) opposé au chemin de la justice (Le Baptiste et Jésus). Jésus montre alors que sa voie, s'abandonner librement au message libérateur du Royaume de Dieu, n'est pas exempte de pratique et de vie concrète. C'est ce qu'il fait découvrir à ses auditeurs. Celui qui a commencé par dire non mais s'est ensuite mis à l'œuvre a fait la volonté du Père. Si je prends **28 à 31a**, donc sans la fin, je constate que Jésus oppose à la question de sa légitimité celle de la clarté et de la fiabilité du grand-prêtre et des anciens qui se montrent si réticents. A l'étonnement de tous, Jésus accepte qu'il y ait ainsi de l'espace pour des attitudes contradictoires et variables, du moment qu'en fin de compte c'est le OUI qui est mis en œuvre.
- Le fils qui dit d'abord non et finit par travailler se retrouve chez les collecteurs d'impôts et les prostituées qui ont fini par se tourner vers Dieu. La parabole ne décrit pas quel fut le travail effectué. Il s'est mis en route vers la vigne. De même que les collecteurs d'impôts et les prostituées se sont mis en route, ils ont cru en Jésus.
- En opposition, il y a les prêtres et les chefs du peuple qui ressemblent à l'autre fils. Ils sont du côté de Dieu mais omettent d'accomplir sa volonté, ne se mettent pas en route.
- Quand les auditeurs de Jésus se révèlent incapables d'entendre, il les provoque doublement dans la

parabole.

- il commence par les obliger à écouter il leur raconte un récit - miroir de leur attitude.
- Jésus veut modifier aussi bien leur attitude que leur action. Seule l'action réalise la volonté de Dieu, pas la seule parole.
- Le plus important est qu'ici Jésus s'adresse à des gens de la maison, des représentants reconnus et conscients de la religion, des figures de proue de celle-ci. Les autres auditeurs seront intéressés d'une manière plus générale.
- Aujourd'hui, nous pourrions penser à ce qu'on appelle le noyau de la communauté, à ceux qui souhaitent sérieusement être chrétiens.. Ici, il ne s'agit pas des sympathisants, ou des éloignés. Il s'agit du cercle intérieur. On leur demande quelle est la fiabilité de leur foi, surtout de leurs actes. Ils seront présents lors du culte, majoritairement. NOUS devons donc accepter d'être interrogés afin de savoir si nous attendons le règne de Dieu, si nous le vivons, si nous participons activement à le faire vivre.
- Rien à dire pour nous à ceux qui sont le premier fils, ceux qui ont commencé par dire non et se sont ensuite tout de même mis en route. Il y a par contre une critique silencieuse du fils qui a dit oui et qui ensuite, en vrai gamin, ou par contestation d'ados, ou par manque de confiance est resté sans engagement vrai.

• **Résumé de ma piste :**

- Il s'agit de prendre au sérieux la réalité mise en évidence : nous sommes invités à entendre le OUI de Dieu prononcé sur nous et à vivre le Royaume - au lieu de compter sur la confession des lèvres et la justice de la Loi.
- Cette mise en route pour le Royaume venu avec Jésus commence par ceux qui étaient méprisés. Ils sont un exemple pour ceux qui sont respectables et respectés.
- Le OUI du CŒUR, oui de la foi qui passe aux actes, est bien plus décisif que le oui des lèvres resté sans suites.

*13 AVANT D'ESQUISSEZ la PRÉDICATION*

- Il s'agit maintenant d'actualiser la parabole. Je cite quelques réalités de vie actuelle :
- La recherche religieuse quitte de plus en plus l'Église pour explorer des voies nouvelles. Pendant ce temps, beaucoup de communautés protestantes se plaignent de pénurie financière. La loi du marché, de la finance, prévaut sur la recherche de ce qui donne sens à la vie. Je comprends cela comme un oui (à la loi de l'argent) ce oui ne réagit pas ou rejette la recherche religieuse. Pendant ce temps, le NON d'un nombre pas petit de personnes qui s'en vont se révèle être au fond un OUI à la quête de Dieu.
- Les églises ont présenté un important discours social, qui pourtant se perd finalement dans le vide. C'est ainsi que le OUI à la responsabilité sociale reste en panne lorsqu'il n'est pas traduit en actes. Il devrait être suivi d'une immersion dans les problèmes concrets de la société (chômage et partage du travail, pauvreté croissante et bénéfices en hausse). Le NON à continuons ainsi devient alors un OUI à la justice pour les pauvres, dans l'Esprit du Royaume de Dieu.
- Celui, celle qui ne respecte pas les règles de la pitié traditionnelle peut fort bien se révéler être acteur / actrice de l'Évangile (égalité des droits pour les femmes travaillant dans l'Église, à tous les niveaux - ou bien : appui aux travailleurs bénévoles, mêmes s'ils ne sont pas toujours fort assidus en matière de participation aux cultes.).
- Ces exemples sont quelque peu boiteux ; c'est inévitable. Il arrive que le NON ne soit pas suivi de regret et ne finisse pas par devenir un OUI actif. Mais je pense qu'on peut les utiliser dans la mesure où, par l'acte en conformité avec le Royaume de Dieu, ils signifient une protestation contre le chemin de la Loi, vraiment dépassé, en toutes circonstances.
- Je souhaiterais pouvoir les employer dans la prédication, avec le texte biblique en contre-point. Dieu attend de chacun qu'il soit activement engagé dans le Royaume, il insiste pour que cela devienne réalité chez chacun ! \*\*\*\*\*

➤ **PRESSE 2002**

**COURRIER DE L'ESCAUT (28-9-02)**

*par l'Abbé André HAQUIN,*

*avec Ézéchiél 18/25-28 et Philippiens 2/ 1-11 Les deux fils*

Dire ... et faire ... Les deux démarches ne vont pas toujours de pair... Qui peut prétendre être toujours tout à fait cohérent avec ses déclarations ? C'est que la parole est souvent moins exigeante que le passage à l'acte. Comme le dit le proverbe : Le chemin vers l'enfer est pavé de bonnes intentions. Il y a en effet une distance entre les intentions, plus ou moins nettes, et les réalisations. Le langage populaire parle de 'prometteurs de beaux jours' ou d'un beau parleur de qui il ne faut pas attendre grand-chose. La parole est facile, les actes, c'est autre chose : ils sont en quelque sorte une opération vérité. L'apôtre Jean dit qu'il faut faire la vérité.

Le fils rebelle et le fils prometteur de beaux jours.

Jésus invente une histoire. Un père demande à ses deux fils d'aller travailler dans la vigne. Le premier est un rebelle, il commence par refuser. Mais il change d'attitude (se repent) et y va. Le second est un prometteur de beaux jours, il répond favorablement, mais n'en fait rien ! Un double retournement, en quelque sorte. Une histoire ? Sans doute, mais pas innocente.

COMME LE FILS QUI DIT OUI

Derrière ce décors bon enfant, Jésus veut mettre les autorités juives devant leurs responsabilités ; Depuis l'épisode des vendeurs chassés du temple, il est dans leur collimateur. En fait, ces autorités ont refusé de croire à la parole de Jean-Baptiste, et maintenant à celle de Jésus. Ces gens sont un peu comme le fils qui dit oui, mais n'en fait rien. Par ailleurs, d'autres juifs sont méprisés à cause de leur conduite, mais se sont convertis. Ils font confiance à Jean-Baptiste, puis à Jésus. Jésus dit qu'ils précéderont les premiers dans le Royaume de Dieu. La déclaration fait scandale.

JÉSUS, LE FILS SELON LE CŒUR DE DIEU

L'enseignement de Jésus souligne la nécessité de faire la volonté de Dieu, et de ne pas se contenter de belles déclarations. Jésus fera lui-même ses preuves : Si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, ... que ta volonté se fasse.

La prière chrétienne de base dit aussi : que ta volonté se fasse sur la terre comme au ciel ! Cette parole des deux fils nous concerne : nous croyons que nous vivons dans le Royaume de Dieu parce qu'un jour notre oui a été sincère. Mais ce qu'il y a de plus habituel en nous échappe à la volonté de Dieu, c'est elle qui nous appelle au Royaume. A bon entendeur, salut !

\*\*\*\*\*

➤ **PRESSE 2008**

**Matthieu 21/28 à 32 Parabole des deux fils.**

**Philippiens 2/1 à 11. Et Ézéchiel 18/25 à 28.**

✓ **DIMANCHE N° 36,**

Très dérivé du texte de **Philippe LIESSE**

L'homme vaut plus que l'acte qu'il commet !

Quand Jésus dit que le royaume de Dieu est comme un homme qui s'adresse à ses fils pour les envoyer travailler dans sa vigne. Cela veut clairement dire que Dieu cherche des travailleurs pour transformer le monde. Nous nous trouvons alors soit dans le rôle du fils qui dit non, mais y va quand même, soit dans celui du fils qui dit oui, mais n'y va pas. En fait, Jésus pointe, vise celui qui refuse de changer d'avis, de se convertir. La parole est très claire : l'enfant qui a commencé par dire non est préféré à l'autre. Jésus affirme clairement que les publicains d'alors, collaborateurs des occupants romains, et les prostituées, s'ils acceptent de changer de vie, passeront en tête du cortège marchant vers le royaume. Par contre, les chefs religieux et les spécialistes de la Loi resteront en arrière, car, sûrs d'eux- mêmes, confortablement assis sur leurs mérites et leurs vertus, insensibles aux transformations du monde, ils refusent de s'humilier. Ces gens-là seront devancés dans le royaume par des mécréants et des personnes apparemment sans identité morale ou religieuses parce que ceux-là cherchent, tant bien que mal, leur chemin et restent disposés à se convertir, à changer de voie.

Matthieu (le futur rédacteur de cet Evangile) a quitté son bureau pour suivre Jésus. Zachée, directeur fiscal, cherchait à voir Jésus, et Jésus l'a reconnu Fils d'Abraham. On pourrait presque dire que Jésus n'a rien inventé : la base de son enseignement se trouve déjà chez le prophète Ézéchiel : Si le méchant



se détourne de sa méchanceté pour pratiquer le droit et la justice, il sauvera sa vie ! (*Ézéchiel 18/27*)  
 C'est une immense parole d'espérance : Malheur au champion du statu quo, mais longue vie à celui qui ose courir le risque du changement et de la conversion ! Personne n'est enfermé dans son passé. L'être humains vaut plus que n'importe quel acte commis car il est toujours susceptible de changer, de se transformer, de se réconcilier, de se convertir. Pour Jésus, il y a ceux dont l'action se limite au bout de la langue et ceux qui travaillent sans discourir. Jésus ne tourne pas autour du pot, il va droit au but, il nous atteint au plus profond de notre intimité, de notre foi. Dieu nous rencontre dans la vie ordinaire et nous demande : Veux-tu être artisan du Royaume ? Veux-tu construire l'humanité nouvelle ?  
 Veux-tu travailler dans ma vigne ? \*\*\*

➤ **NOTES pour Luth-4 /*Philippiens 2/1-4***

✓ **PRÉDICATION LUTH IV** du 7<sup>e</sup> dimanche après Trinité

**Hannes-Dietrich KASTNER**

Rendez ma joie parfaite !

Je ne parviens pas à adopter ce ton-là.

1. Je n'ai pas la capacité de Paul, en prison à cause de sa foi. En ce qui me concerne, ma propre vie pleine de compromis, mes inconséquences, mon manque de crédibilité font obstacle.

2. J'ai peur que mes auditeurs ne confondent la description du verset 2 avec une l'image d'une communauté où tout est harmonie, où les conflits sont contenus, parce que ce qui ne peut pas exister ne doit non plus pas exister, même si Paul n'avait lui-même pas peur de provoquer les crises. La liaison avec l'hymne christologique qui suit immédiatement notre texte m'amène à rechercher thématiquement une voie vers la crédibilité, vers ma crédibilité et vers celle de l'Église d'aujourd'hui.

1er pas : Mettre notre incroyable en évidence. Cela réussit le mieux aux gens que ne sont pas trop proches de nous (Paul, par ex.). L'Évangile est-il pour nous une connaissance-verniss ou une connaissance- expérience ?

2ème pas : Puisque la crédibilité ne peut pas s'acheter, il faut prier pour la recevoir.

Avec la 2<sup>e</sup> lecture (*Actes 2/41-47*) et l'Évangile (*Jean 6/1-15*), on serait tenté de "sacramentaliser" ce culte-là. Mais il serait possible de ne pas mettre l'accent sur le texte en le développant, mais de parler plutôt de nos inconséquences, de nos insuffisances, de nos incroyables de personnes et de communauté. Alors, lors de la Cène, l'Évangile viendra à nous, humains peu crédibles et sa force nous transmettra une crédibilité nouvelle. La crédibilité qui s'oriente à partir de la voie de Jésus ne signifie pas que nous devons en tous points correspondre à une norme définie. Être crédible signifie qu'avec toute nos manières différentes de penser, nous sommes habités par la tonalité de base de l'Évangile et considérons chacun, y compris nos contradicteurs, comme des êtres voulus par Dieu.

✓ **NOTES de prédication**

Commence par raconter l'histoire d'un chef noir venu visiter l'Europe et qui, une fois rentré, explique à ses compatriotes : "Vous savez, les Blancs nous ont apporté l'Évangile, mais, en fait, ils ne lui accordent pas grande importance dans leur vie de chaque jour". Le blanc a compris l'Évangile avec sa tête et sa bouche, mais pas avec son corps. La lumière n'a pas pénétré en lui avant de rayonner vers l'extérieur, lumière de l'amour. Le blanc ne sent pas la contradiction entre sa parole et son corps. Mais tu t'en rends compte à ce qu'il ne peut plus prononcer le nom de Dieu sans faire des grimaces, de tout son cœur. Les blancs se disent chrétiens, ils connaissent la grande doctrine, mais Dieu leur reste étranger. Même ceux qui sont chargés de les conduire n'ont pas Dieu en eux-mêmes, leur parole est emportée par le vent, tombe dans le vide..... Je ne suis que partiellement chrétien, nous ne sommes que partiellement chrétiens. Comment pouvons-nous admettre que cela soit normal ? Comment pouvons-nous admettre l'incroyable comme un état normal ? Nous n'avons pas d'assurance, Dieu nous est étranger, nous nous sommes fermés, nous nous inclinons devant des choses fausses. Nous n'osons plus donner de conseils évangéliques et avons désappris à en recevoir. Nous n'avons plus

d'autorité, parce qu'il n'y a plus d'autorité en nous.

Chers Paroissiens ! Après vous avoir dit tout cela, je ne me sens pas le droit de vous reprocher quoi que ce soit. Je ne me suis même pas senti le droit de commencer par vous lire d'abord le texte de ce jour. C'est une exhortation de l'apôtre Paul que je vous lis maintenant.

1 Votre foi au Christ vous rend-elle plus forts ? Son amour vous encourage-t-il ? Avez-vous de l'affection et de la bonté les uns pour les autres ?

2 Alors, je vous le demande, rendez-moi parfaitement heureux en vous mettant d'accord, en ayant un même amour, en étant unis de cœur et d'intention.

3 Ne faites rien par esprit de rivalité ou par désir inutile de briller, mais soyez humbles les uns à l'égard des autres et que chacun considère les autres comme supérieurs à lui-même.

4 Que personne ne cherche son propre intérêt, mais pensez chacun à celui des autres.

1\* Poste de la prison, lignes d'un apôtre enfermé. Il s'est efforcé d'être crédible, il n'a pas caché son christianisme, il est enfermé. Pas de papier pour des bondieuseries. Le vécu fonde ce qu'il écrit. Et il souhaite à ses frères en la foi d'être eux-mêmes crédibles. La vraie confession de foi doit être appuyées par la vie des individus et de la communauté. C'est pourquoi ce **2e chapitre de l'Épître aux Philippiens** place côte à côte - le conseil d'être aimables les uns envers les autres - et le rappel du chemin du Christ. soyez unis, de bon accord - et ne faites rien par orgueil ou par esprit de parti. etc.

#### ✓ CONTEXTES au TEXTE de PRÉDICATION

Nous devenons de plus en plus conscients de ce que nous sommes co-responsables de l'avenir. Notre vie est un voyage vers l'inconnu. Un voyage, avec beaucoup de risques. Nous nous sentons souvent menacés : surpopulation, gaspillage des sources d'énergie, pollution, etc.. Pour donner un exemple: nous avons quitté la maison paternelle, nous naviguons, c'est un EXODE. En cours de traversée, les doutes nous assaillent : Dieu est-il là ? est-il le créateur ? prend-il soin de nous ? Nous ne pouvons plus nous consoler en pensant que nous avons notre place assurée dans l'organisation sacrée héritée de nos pères. Cette assurance conduit toujours à vouloir retourner vers la viande et les oignons d'Égypte. La consolation est maintenant de savoir que, marchant ensemble dans le désert de l'existence humaine, nous ne sommes pas seuls et pouvons expérimenter la présence de Celui qui, avec nous, prépare le shalom de demain. Plus et mieux qu'Abraham marchant seul après avoir quitté sa patrie, nous sommes UN PEUPLE en marche. Chacun a sa place, sa tâche, sa part de responsabilité pour le présent, tout en goûtant déjà l'avant-goût de demain.

d'après **PRAXIS VI/1996/3/121**

\*\*\*\*\*

➤ **Notes pour texte Luthérien Année 2 /Philippiens 2/5-11** ✓

**PRAXIS 1998**

Susanne **GRÖPLER** Paroisse de Neurupin, près de Berlin - groupe de discussion.

Groupe varié, vieux habitués fidèles, nouveaux venus, etc..

Le **verset 5** semble donner la conclusion du tout, le reste étant une explication. Après un premier survol, on se demande quelle était exactement l'intention de Paul. Le texte ne paraît pas être de lui, cela ressemble à une confession théorique. La première chose importante, c'est que Jésus se fait tout petit. Il s'abaisse. Il n'utilise pas sa position pour s'imposer, il devient homme, vit avec les humains. Ce genre de caractères se fait rare actuellement : ne pas rechercher l'argent et l'avantage personnel, vivre solidaire. On vit très souvent aux dépens des autres, aussi de la nature. C'est la loi du marché et les plus faibles sont exploités, ce qui entretient la pauvreté. Jésus met de côté tout avantage, participe à l'existence humaine, se met au même niveau que les humains qui en ont le plus besoin. Son égalité avec Dieu, il ne la défend pas comme un butin. Alors qu'en ce temps-là, les chefs des états cherchaient à paraître comme des dieux. Mais Dieu ne laissera pas Jésus « en bas », il l'élèvera. Ces

représentations hiérarchiques nous semblent un peu exagérées. Nous votons qu'actuellement, nous louons tout « développement » de la recherche et de l'économie, même si cela se fait aux dépens de la nature = en détruisant la création. Que ce serait-il passé si Jésus n'avait pas été « élevé » ? Son enseignement ne serait-il pas disparu ? L'élévation aurait donc le sens d'une approbation divine pour le cheminement de Jésus. Cette élévation peut aussi être la résurrection. Parce qu'on n'est pas très au clair au sujet de la résurrection, on bâtit des Pyramides, des mausolées, des chapelles funéraires pour les gens des « grandes » familles. Se mettre à genoux. Nous connaissons encore cela dans certaines circonstances de culte. Pourquoi est-ce en déclin ? C'est bien le verset 5 qui donne la clé de toute la péricope. Ne recherchez pas votre intérêt ! La société nous invite pourtant à le faire. Depuis notre enfance, nous sommes « conditionnés » à rechercher la rentabilité. Il faut que les chrétiens soient conscients de cette « poussée » et ne se laissent pas mener par elle. Ceux qui s'élèvent aux dépens des autres, qui jouent des coudes, sont souvent moins heureux que les autres, insatisfaits d'eux-mêmes. Ils ne sentent plus la force, la chaleur de l'amour. La famille est sacrifiée à la carrière. Et nous, les chrétiens, ne réagissons pas, semblons incapables de réagir, ou même faisons pareil. Nous ne sommes pas toujours capables de nous imaginer comment nous pourrions vivre autrement. La société nous a rendus aveugles. Nous ne voyons pas comment nous pourrions vivre autrement. Nous ne pouvons faire que de tout petits pas. Il est donc important de nous soutenir mutuellement, de nous épauler et de nous appuyer aussi sur des passages comme celui-ci. En ancienne Allemagne de l'Est, le problème est surtout devenu aigu depuis la réunification. Avant, on était dans un carcan, « tout le monde » étant dans le bain, il y avait une solidarité dans la misère. Il faut trouver, ou retrouver, des formes de « partage social » pour que ni la richesse ni la pauvreté ne détruisent la vie.

### ✓ ESQUISSE

**Günter GOTTSCHÄMMER**

**E. LOHMEYER** dans **Kurios Jesus** (1961), a fait cette analyse structurelle : Il s'agit d'un cantique de six strophes de 3 versets. Ultérieurement, d'autres ont mis en évidence que le parallélisme des membres faisait partie de la structure.

D'autres ont encore pensé qu'à l'origine il y avait trois strophes que Paul aurait paraphrasées : - la première met l'accent sur la préexistence - la seconde traite de l'historicité de Jésus homme - la troisième parle de l'élévation en gloire. Notre péricope offre l'exemple le plus ancien de christologie traitant de la préexistence du Christ. Le cheminement du Christ est décrit comme venant de Dieu - ce thème traverse tout l'hymne et le sous-tend comme un arc. Les opinions divergent fortement en ce qui concerne les racines de la doctrine de la préexistence.

• **E.LOHMEYER** signale des thèmes du judaïsme tardif, avec la notion d'un Fils de l'homme préexistant.

• **Joachim JEREMIAS** met l'accent sur l'image du serviteur de Dieu dans le Deutéro Ésaïe.

• **SCHWEIZER** renvoie à la sagesse judaïque, elle est la première création de Dieu, elle vient RÉVÉLER Dieu aux humains, ceux-ci la rejettent, elle retourne alors près de Dieu

• **KÄSEMANN** fait appel au mythe hellénistique de l'anthropos et y voit l'origine spirituelle de l'hymne des Philippiens.

Toutes ces opinions divergentes sont d'accord sur un point : c'est toujours Dieu qui agit, à travers toutes les époques et tous les temps. L'hymne christologique de la lettre aux Philippiens parle de son œuvre pour les humains. Cette œuvre a sa contrepartie dans l'attitude du Christ qui est une réponse obéissante. Ceci nous indique que la péricope ne vise pas à obtenir une « imitatio Christi », comme le Moyen Age le désirait (et après lui **LUTHER**).

Il ne s'agit pas : Christ - modèle de base pour notre éthique..

**Karl BARTH** a lancé la discussion, **E.KÄSEMANN** l'a reprise.

A leur suite, nous pouvons dire que l'hymne est une Épiphane de l'obéissant. Il ne s'agit pas

premièrement de notre obéissance mais de la révélation d'une obéissance incomparable : L'apparition du Christ est ainsi placée dans la lumière de la libération eschatologique, définitive de l'humanité. Il s'agit de la dimension eschatologique de l'action de Dieu bien plus que de notre éthique. Il s'agit de notre libération qui découle de la pro-existence du Christ. Cela n'exclut mais au contraire rend enfin possible une réponse humaine sous forme de reconnaissance, de louange et de service du prochain. La parénèse paulinienne est donc placée sous un éclairage nouveau : - ce n'est une exigence (légale) - c'est, lorsque nous prenons conscience de la libération eschatologique, la base à partir de laquelle notre action devient possible.

Ceci explique le choix de cette péricope pour le dimanche des Rameaux : C'est le début de la semaine de la Passion, le Seigneur poursuit son cheminement de serviteur, il sera obéissant jusqu'à la mort sur la croix. Pourtant, c'est l'entrée à Jérusalem. Le Serviteur se présente comme un Seigneur.

\*\*\*\*\*



